



PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS UNISSEZ-VOUS !

NUMÉRO SPÉCIAL - 30 Centimes

15, passage Dubail, Paris
ABONNEMENTS
 France, 1 an 22 fr.
 — 6 mois 11 fr.
 Etranger, 1 an 40 fr.
 — 6 mois 20 fr.
 Compte Chèque Postal
 Bardin Alfred
 N° 1907-81, Paris

La Lutte Ouvrière



★
 Organe Hebdomadaire du Parti Ouvrier Internationaliste
 (Bolchévick-Léniniste) - Section Française de la 4^e Internationale

29 Bis
 "Le gouvernement devrait appliquer aux civils la même discipline qu'à l'Armée et tous les Français seraient aussi unis qu'à la caserne".

L. Archimbaud, député radical
 Ami de M. Thorez

A bas les Chefs radicaux !

Contre le Fascisme et le Mur d'Argent

Comités d'Ouvriers, Fonctionnaires, Soldats pour dénoncer, révoquer, arrêter les chefs fascistes à l'Usine, à l'Armée et dans la Police !

Milices ouvrières contre les bandes fascistes
 Expropriation des de Wendel, Finaly, Schneider, Mercier qui financent les bandes fascistes!

POUR un gouvernement qui ne fusillera pas les Travailleurs : GOUVERNEMENT DES OUVRIERS ET DES PAYSANS !

La deuxième tranche de l'emprunt a été souscrite en quelques heures, constatait avec satisfaction la presse de la réaction, des radicaux, des socialistes, des communistes.

« La France est entièrement et unanimement pacifique » proclamait Blum avec sérénité l'après-midi.

Et le soir 5 travailleurs étaient couchés sur le pavé, 150 grièvement blessés par la police du même Blum et de son ministre Dormoy.

Quelques jours auparavant l'armée de la même France pacifique « assassinait les travailleurs tounisiens.

Toute la presse vendue qui hurlait le 6 février s'incline avec une réserve toute nationale ! « Du beau travail », pense-t-elle. Les canailles de la réaction et du clergé du Matin et de l'Aube demandent l'arrestation des ouvriers communistes et des trotskystes. La Rocque dans un communiqué exprime « sa reconnaissance patriotique » à la fillette.

Tout a fait fiers d'avoir déjà imposé à leurs laquais les chefs socialistes et communistes, la politique d'étranglement de la révolution espagnole, le retour à la politique de compression de Laval, en faveur des marchands de canons, et contre les ouvriers et les classes moyennes (paysans, petits commerçants), MM. les chefs radicaux parlent haut. Ils exigent que le gouvernement interdise les manifestations ouvrières. M. Archimbaud, l'ami de MM. Thorez-Cachin demande qu'on applique aux civils « la même discipline qu'à l'armée »...

« Le succès de l'emprunt de sécurité nationale donne tort à l'émeute de Clichy ». C'est ainsi, que l'organe de la Bourse, Paris-Midi, exprime l'opinion moyenne de ces messieurs de droite ou de gauche.

Nous autres, trotskystes, qui ne cessons de tirer le signal d'alarme depuis des mois, nous pensons qu'aujourd'hui de nombreux camarades socialistes et communistes, sans parti, devant l'expérience tragique et écrasante, voudront bien nous accorder quelques minutes d'attention. Nous n'avons rien de commun avec les assassins ; nous ne les avons soutenus ni avec ni sans éclipses car nous savions et nous disions qu'ils vous mentaient : au renforcement de la réaction, du capitalisme et du fascisme.

Déclaration du Parti Ouvrier Internationaliste sur la grève générale et sur ses objectifs

APRES LA CAPITULATION DEVANT LE MUR D'ARGENT, LA FUSILLADE

Après les mineurs de TUNISIE, ce sont les ouvriers français que la police de Dormoy couche sur le pavé !

A CLICHY, pour protéger La Rocque, les chiens de garde du capital assassinent impunément les travailleurs rassemblés pour protester. Voilà les fruits de la « pause » !

QUI A TIRE ? La police sur les ordres du ministre de l'intérieur ! Depuis des mois la police aux ordres de Blum-Daladier-Dormoy provoque les travailleurs, expulse les grévistes des usines, interdit les manifestations. La police reste et restera au service des 200 familles dont le gouvernement Blum se fait le serviteur.

Blum capitule devant le Mur d'argent. En échange de sa politique de répression, les grandes banques ont donné à Blum 8 milliards pour la « défense nationale » (c'est-à-dire pour Schneider, de Wendel et Cie). La « pause », c'est la spéculation, la hausse des prix, l'offensive des trusts qui s'enrichissent et volent les travailleurs.

Blum-Delbos renforce le blocus de la Révolution espagnole, selon la volonté des deux cents familles et leurs laquais Doriot-Larocque.

Blum-Daladier font assassiner les ouvriers pour protéger la Rocque. Après avoir repris la politique de Poincaré, ils repriment comme Clemenceau.

Tous ces crimes ne doivent pas rester impunis !

Grève générale de tous les travailleurs pour des objectifs de lutte précis !

1. La libération immédiate des camarades arrêtés et l'arrêt de toute poursuite contre les ouvriers ;
2. La démission de Dormoy !
3. La fermeture de tous les locaux fascistes et dispersion des troupes fascistes par des milices ouvrières organisées.

LA FUSILLADE DE CLICHY DOIT SONNER L'APPEL POUR LA CONTRE-OFFENSIVE OUVRIÈRE !

Ces mesures sont le prélude d'une puissante vague du prolétariat qui comprend que le Front populaire sabote les luttes du prolétariat et protège les fascistes.

L'heure est venue de constituer un PUISSANT FRONT UNIQUE PROLÉTAIRE des organisations de travailleurs.

Il faut pour unir les travailleurs, chasser les chefs radicaux qui protègent les cadres fascistes de l'armée, de la police, de l'administration, qui brisent la lutte et qui imposent aux chefs « socialistes » et stalinistes dociles la politique des deux cents familles. A BAS LES CHEFS RADICAUX !

Formez vos comités d'usines, de quartiers, de villages, de fonctionnaires, de soldats, de marins, pour arrêter et révoquer les cadres fascistes de l'usine, de la police, de l'armée, de l'administration !

Constitution de milices ouvrières de défense, unies par un comité central.

Réunion des congrès régionaux, puis nationaux, des comités ouvriers, paysans, soldats, qui briseront l'offensive des trusts et du grand capital qui préparent comme en Espagne leur 19 juillet !

Réquisition des grands journaux fascistes et bourgeois !

Arrestation des Finaly, Dreyfus, De Wendel, Patenôtre, pourvoyeurs financiers des assassins !

Expropriation sans indemnité des grands services publics (transports, mines, assurances).

A tous les travailleurs le Parti Ouvrier Internationaliste déclare : Seule la voie de la lutte hardie contre le grand capital, pour l'instauration du gouvernement qui ne capitulera pas le GOUVERNEMENT OUVRIER ET PAYSAN, peut vous libérer du fascisme et des trusts assassins qui manient comme des pantins les ministres du Front populaire.

Travailleurs à l'action !
DEBOUT AVEC LE PARTI OUVRIER INTERNATIONALISTE ET LA IV^e INTERNATIONALE !

AVEC les manifestants de Clichy : NOS CAMARADES NOUS DISENT...

La grande presse a déformé systématiquement et volontairement les événements sanglants de Clichy, nous avons interrogé les camarades de nos organisations jeunes et adultes, qui se trouvaient depuis le début de la manifestation jusqu'à une heure tardive de la nuit au côté des ouvriers chargés par la police et la mobile.

Notre camarade Duco, du rayon de Colombes, des J.S.R., nous a déclaré :

« Nous sommes arrivés avec les copains du rayon vers 19 h. 45 à Clichy pour prendre place dans la contre-manifestation organisée par le Front populaire afin d'empêcher la réunion des fascistes.

A cette heure-là il y avait déjà plusieurs milliers de travailleurs rassemblés. Le nombre augmentait de minutes en minutes.

La police protégeait les fascistes

Vers 20 h. 15 le service d'ordre déployé était formidable. Les fascistes avaient reçu l'ordre de s'en aller par paquets et ils étaient tous à fait visiblement protégés par la police qui s'écartait pour qu'ils déquerpissent après avoir exhibé insignes et cartes. On a voulu passer nous aussi, mais les mobiles ont commencé sans aucune provocation de la part des ouvriers à nous flanquer des coups de crosses dans les jambes et il y eut de la stupeur.

Des ouvriers ont alors crié : « La police avec nous ! La mobile avec nous ! »

Les mobiles chargent les ouvriers

Mais déjà des copains étaient assommés et étaient emmenés par des amis. C'est alors que des rangs ouvriers jaillissent les cris de Blum à l'action, Blum à l'action !

En fait d'action ça n'allait pas tarder, hélas !

D'abord les crosses, ensuite les balles !

Presque aussitôt, il pouvait être 21 heures des rangs des mobiles brusquement et sans sommations, des coups de feu partent sans arrêt. Près de moi des copains s'affaissaient l'un est mort, les autres ont le ventre troué par les balles du gouvernement.

L'expérience est vite faite. Tout à l'heure on criait « la police avec nous », maintenant de la foule meurtrie part le cri : « Mobiles assassins ! flics assassins ! »

Et stupéfaits de voir tomber leurs frères, ils ont tout de suite vu les responsables, ceux qui portent du sang sur les mains. « Blum complice des fascistes » entend-on à maintes reprises.

JEUDI 25 MARS à 20 h. 30

POUR CHASSER LES FASCISTES des Usines et des Administrations Par le contrôle sur l'embauche Pour commémorer la Commune de Paris de 1871 Pour briser le blocus qui étouffe la Révolution Espagnole !

GRAND MEETING

★ Rousset Fred Zeller P. Naville Suzanne Charpy ★

du P.O.I. des J.S.R., Gérard Rosenthal, du Comité d'enquête sur le Procès de Moscou, etc.

PALAIS DES FÊTES
 199, Rue St-Martin

NOS CAMARADES nous disent :

suite de la première page

NE RECULEZ PAS CAMARADES !

Mais sans direction sûre, sans guides, abandonnée par ses chefs qui lui demandent de « se calmer » et « d'être disciplinée » il y a un moment de flottement dans la foule, chargée sans arrêt par l'appareil policier du régime... Mais l'instinct révolutionnaire de lutte reprend le dessus et la réaction vient implacable : « ne reculez pas camarades, chargez ! On est ici chez nous ne cédez pas de terrain ! »

LES BARRICADES S'ÉLEVENT

C'est alors, continue Duco, que pour nous protéger et nous défendre nous avons pris tout ce qu'on trouvait sous la main pour élever des barricades. Nous avons vite amassé des bancs, des troncs d'arbres, etc., et empilé des grilles d'arbres, de pavés, de barres de fer afin d'empêcher les mobiles de charger.

ON SE REFUGIE DANS LA MAIRIE

Mais sans arrêt, sans arrêt, les fusillades crépitaient. Des dizaines et des dizaines de copains ouvriers tombent, le sang coule, on entend des cris des blessés qui déchirent les oreilles. On est repoussé et l'on se réfugie dans la mairie où pour protéger les autres on lance sur la mobile tout ce qu'on trouve à portée de la main.

Puis on ressort à nouveau pour continuer la lutte à travers la mitraille qui frappe la mairie elle-même. Jusqu'à une heure tardive il en sera ainsi.

Voici ce que dit encore notre camarade Charles Kramer, du 17^e rayon de notre Parti :

A vingt heures on peut évaluer à 10.000 personnes les antifascistes rassemblés. On sent une atmosphère de combat, de lutte.

A 20 h. 30 les premières charges de la mobile. Des coups de feu sont tirés à blanc et à balles sans sommation.

Les cars de flics passent alors à 80 km. à l'heure tous stors baissés, mais derrière les stors on tire des rafales et des ouvriers tombent. Le sang coule. En quelques minutes la rage s'empare de nous : « Ah ! les saulauds, ils tirent sur nous ! »

Immédiatement la riposte : on lance des projectiles sur les cars. C'est alors qu'après le passage des cars la première barricade s'élève avenue Jean-Jaurès.

Dans la rue de l'Union un groupe de plusieurs milliers de manifestants se heurtent à un barrage. Les gardes chargent la foule, on se replie vers la mairie.

C'est alors que 10 cars de flics arrivent et s'arrêtent devant les barricades. L'Internationale éclate. Nouvelles charges de police afin de dégager les cars. Coups de feu, mitraillage. Du sang gicle encore, toujours !

On se refait des munitions comme on peut et on charge à notre tour les flics avenue Jean-Jaurès. Des coups de feu claquent, claquent.

A 22 heures, Max Dormoy arrive pâle comme un mort : « Dormoy assassin ! » « Dormoy démission », hurlent des milliers de travailleurs. Le ministre de Blum annonce que le service d'ordre va se retirer immédiatement et que tout va s'arranger.

Immédiatement blêmes et effondrés les dirigeants stalinien profitent pour crier : « Disperssez-vous camarades ! Discipline ! Vive le Front populaire ! » Ils ne se rendent même pas compte que les travailleurs de Clichy viennent de comprendre ce soir-là ce qu'est le Front populaire et ce qu'il vaut !

Pourtant il y a un nouveau flottement dans la foule qui ne sait que faire. Croire encore ses dirigeants ou continuer la lutte ?

Ca n'a pas duré ! Deux minutes peut-être après, le service d'ordre et la police qui s'est élevée entre la rue de Neuilly et la rue de l'Union. Une salve de mousquetons. Des tués, des blessés.

On repart de plus belle, on se défend comme on peut. On est repoussé jusque dans la mairie où les gardes nous pourchassent frappant à coups de crosses et de matraques.

Des fenêtres d'immeubles sur la place de la mairie on voit des fascistes tirer sur la foule.

C'est à ce moment que notre camarade Canard, du rayon des J.S.R. du 17^e qui était à mes côtés s'affaisse la tête en sang.

Le crépitements des mousquetons n'arrête pas et déchire les oreilles à un mètre à peine de moi un travailleur en vêtement de travail, en cotte bleue est atteint d'une balle en plein front et tombe les bras en croix.

C'était le tir à volonté sur nous. Ces vaches-là s'en donnaient à cœur joie ! Ah, c'est beau le régime du Front populaire ! Ah, il est beau

La Rocque félicite Max Dormoy

« Le P. S. F. apporte le tribut de son admiration et de sa reconnaissance patriotique à la garde mobile et au service d'ordre qui ont été parfaits de calme sous le feu des émeutiers. (Ordre du jour du P.S.F. Clichy).

Ainsi La Rocque félicite Langeron-Dormoy. Mais ça n'empêche pas l'humanité et le Populaire de demander la dissolution des bandes de La Rocque-Doriot par la police qui fait de la si « bonne besogne » pour les assassins en assassinant les ouvriers.

Nous répétons pour la millième fois que seule l'organisation de la milice ouvrière peut assurer la dissolution des ligues fascistes.

Réflexions entendues dans la foule meurtrie

Au moment des premiers coups de feu et des premières victimes, écorché un prolo criait : « Si c'est ça le front populaire on n'en veut pas ! »

Un autre disait : « Ah les vaches on a rien dans les mains mais attend le prochain coup ils peuvent être sûrs qu'elle ne seront pas vides ! »

Sur le perron de la mairie vers 23 heures, un dirigeant stalinien serrant les fesses criait d'une voix étranglée : « Discipline camarades, du calme, du sang froid ! »

Outré de tant de cynisme un prolo lui lança : « Ta gueule ! on en a marre de la discipline, on est matraqué et fusillé comme des lapins, si tu ne la fermes pas on te démolit ! » Le bureaucrate stalinien stupéfait retourna se planquer dans la mairie.

La casquette de côté, du sang sur la chemise ouverte, un ouvrier lança : « Y en a marre du Front populaire et du calme et du reste. On veut le pouvoir à nous ! »

Un autre ouvrier tenant son bras meurtri disait : « Ça va ! je viens de comprendre seulement aujourd'hui ce que signifie la réconciliation française et le drapeau tricolore. Le gouvernement actuel est contre nous. Ceux qui le soutiennent sont contre nous ! »

Pendant une acclamé un flic pleurait comme un gosse : « C'est honteux, je suis dégoûté, ils nous avaient donné l'ordre de tirer au moindre choc. J'en ai marre, j'en ai marre ! Ce n'est pas de notre faute... »

Dans un groupe un jeune gars disait : « Si dès demain La Rocque et les autres ne sont pas arrêtés j'aurais compris définitivement. »

AUX CHOMEURS

CHOMEURS MANIFESTONS EN MASSE

POUR : L'allocation journalière à 15 fr. L'exonération des loyers ; L'assurance chômage.

CONTRE LA VIE CHÈRE : Organisations des comités de consommateurs ménagères, petits commerçants, pour exiger et contrôler la diminution des prix.

Manifestons en masse dans les Grands magasins, Organisations des marches de la faim. Assez de comités de philantropie.

Les comités de chômeurs doivent devenir les organismes de la lutte des chômeurs.

leur gouvernement » disait-on avec raison...

A 22 h. 15 Blumel collaborateur de Blum lui-même essaye les balles du Front populaire.

A 22 h. 45 Thorez arrive, effondré. C'est là le résultat de sa politique de compromis, d'abdications, de reculs, de reniements, de trahison. Il le sait. Cependant l'Internationale éclate suivie des cris scandés : « Dormoy assassin », « Dormoy démission ».

Thorez entre dans la mairie. On le supplie de se montrer au balcon et de parler. Il refuse systématiquement de parler aux ouvriers déçus. D'une voix blanche avant de repartir il dit : « Du calme, du calme je vais demander la démission de Dormoy ». C'EST TOUT !

Quelques temps après il revient à nouveau. Près de lui un groupe d'ouvriers scandent : « Milice ouvrière pour le socialisme » sur l'air des lampions. Thorez se retourne et leur lance haineusement : Sales trotskystes ! Ah misère, c'est le moment n'est-ce pas de saluer les trotskystes qui font le coup de poing avec les travailleurs !...

Place de la mairie, le bureau de tabac dont le patron est fasciste et qui tirait de sa fenêtre sur nous est saccagé et mis en pièce, ainsi que la boutique d'un boucher. C'est la revanche ouvrière qui passe...

AVANT LES FUSILLADES DE CLICHY L'assassinat des ouvriers tunisiens

Les fusillades de Metlaoui et de Madilla se soldent aujourd'hui par la MORT DE VINGT ET UN GREVISTES.

En réponse M. Guillou représentant du gouvernement Blum PROPOSE A LA DECORATION 42 FUSILLEURS DES MINES DU SUD-OUEST.

42 agents du service d'ordre ayant participé aux assassinats de Metlaoui sont proposés à l'Ordre du Nichau. Leur chef recevrait les insignes de commandeur. Devant la protestation des masses indignées Guillou dément. Il ne s'agirait plus que de décorer 4 fusillades. Mais le commandement supérieur publie la liste des 42 militaires distingués par le gouvernement de Front populaire pour avoir tué des ouvriers.

Qu'y a-t-il à la base de ces événements ?

La volonté nette du patronat minier de briser le mouvement ouvrier tunisien, de maintenir des salaires de famine pour des heures de travail illimitées.

Le conflit s'étend à nouveau dans tout le pays. Aux mines de fer de Dperessa la grève dure depuis le 17 janvier. LA TROUPE A LA SOLDE DU GOUVERNEMENT DE FRONT POPULAIRE PROTEGE MILITAIREMENT LE TRAVAIL DES JAUNES.

Aux mines de phosphate de Rehiba la grève a éclaté et l'arrêt du travail est complet. Au lendemain des événements de Metlaoui à Konif en Algérie éclatait la grève. La troupe tirait. LA POLITIQUE DU FRONT POPULAIRE EN AFRIQUE DU NORD SE SOLDAIT D'UN MORT DE PLUS.

Au Maroc, aux mines de phosphate de Kouriga (le centre marocain le plus important) les travailleurs indigènes déclenchent la grève. Et alors le scénario maintenant ordinaire sous le Front populaire. Intervention violente de la police. Blessés. Plus de trente arrestations. Actuellement à Fez toute monoterie est en grève.

Comme fond tragique à ce tableau : la faim.

Pour les Victimes ouvrières de Clichy

Souscrivez...

Chèque Postal : BARDIN 1907-81 PARIS

A travers la Presse Pourrie...

Blum a accompli son devoir. Tel est le ton unanime de la presse bourgeoise.

L'Information, organe de la grande finance écrit :

« Monsieur Albert Lebrun demandait pour la réussite de l'emprunt de défense nationale la cessation de toutes ces réunions qui entretiennent l'agitation... On a trop souvent laissé sans sanctions des actes de brutalité... Il faut espérer que les mesures prises par le gouvernement... éviteront le retour d'aussi fâcheux événements ».

Blum pousse jusque dans ses dernières conséquences la politique d'Union Sacrée. Il mate la classe ouvrière pour la guerre extérieure. Dans cette voie la bourgeoisie applaudit des deux mains.

C'est ce que souligne de son côté Paris-Midi, organe du grand capital :

« On n'a pas besoin de souligner la gravité d'aussi pénibles événements juste au moment où venait de se produire l'heureuse évolution qui allait permettre le succès de l'emprunt, de cette évolution qui ramenait la politique du Cabinet de Front populaire dans la voie du « poincarisme », s'adressant désormais à la collaboration des classes... Il faut en appeler plus que jamais au sang-froid, au patriotisme et à l'Union du pays. »

Ainsi le succès de l'emprunt donne tort aux ouvriers de Clichy ; il exige la liberté pour les fascistes d'assassiner les ouvriers et pour les ouvriers, celle de se laisser assommer ou fusiller.

Le Temps organe du comité des Forges écrit également :

« Nous avons trop souvent reproché au cabinet de M. Blum son peu d'empressement à défendre la loi républicaine contre les partisans de l'action directe

La famine ravage des régions entières en Afrique du Nord. Pour ceux qui travaillent ils touchent trois, quatre francs parfois six francs par jour. Pour les autres, la grande masse, ils n'ont rien. L'allocation de chômage n'existe pas pour le travailleur indigène. Ils n'ont qu'à crêver de faim.

C'est ce qu'explique les événements de Djebel Abiod en Tunisie. Des ouvriers et des paysans indigènes prenant d'assaut le souk des grains pour pouvoir manger. La troupe du Front populaire là encore est intervenu. 40 arrestations. Un grand nombre de blessés dont un « atteint gravement ». C'est-à-dire une nouvelle victime pour demain.

En face de cette situation le mouvement fasciste qu'on laisse parfaitement libre se prépare fébrilement. Il a pénétré les administrations, l'appareil militaire, la maîtrise dans les entreprises. Les fusillades de Metlaoui ont permis d'exposer son programme immédiat.

La maîtrise fasciste a demandé au résident Grullar :

1^o Maintien de la sécurité et liberté du travail.

2^o Expulsion et châtiement des meneurs responsables des événements ;

3^o Désarmement des tunisiens ;

4^o Suppression aux tunisiens du droit syndical faute de quoi le personnel européen se mettrait en grève à son tour depuis l'ingénieur en chef jusqu'au modeste ouvrier ».

Et ils comptent pour réaliser ce programme sur l'appui des forces du gouvernement Blum. Elles leur ont donné des gages suffisants.

En face de cette situation :

En Afrique du Nord et en France manifestations ouvrières de masse, comités d'action pour imposer l'arrestation et la révocation des fascistes de l'administration, de la police et de l'armée.

Contre les bandes fascistes les camarades nord-africains doivent organiser leur milice de protection.

Nom et adresse : Parti Ouvrier Internationaliste 15, Passage Dubail, PARIS Xe

Il faut chasser les chets radicaux

Daladier-Chautemps et Cie se sont opposés par le plus grand chantage, que l'on touche aux chefs fascistes de la police et de l'armée.

En fait ces gens-là préparent l'assassinat des travailleurs. Tunisie-Clichy. Ils demandent la répression renforcée !

Mais MM. Blum et Thorez couvrent plus que jamais les chefs radicaux. Ils sont complices et co-auteurs.

Les masses ouvrières, socialistes et communistes orientent avec nous : A bas les chefs radicaux ! Comités d'action dans les quartiers, dans les villages, dans les casernes, dans la marine, aux colonies pour imposer l'arrestation et la révocation des cadres fascistes et réactionnaires.

Solidarité ouvrière !

Dès mercredi matin, à l'annonce des fusillades de Clichy, la colère a grondé.

A l'exposition les ouvriers ont cessé le travail et se sont rassemblés dans la matinée sur la terrasse du Trocadéro au nombre de 12.000 au chant de l'Internationale. Ils ont réclamé l'arrestation immédiate des chefs factieux.

Chez Lavalette, les ouvriers en signe de protestation ont cessé le travail et occupé les locaux toute la journée.

Chez Gnome et Rhône, les ouvriers ont cessé le travail et ont tenu un meeting.

Chez Lioré-Olivier, à Argenteuil, on a cessé le travail et occupé les locaux.

Chez Nieuport, on a cessé le travail dix minutes. Dans toutes les usines de la région parisienne des manifestations ont eu lieu.

Chez Renault...

Exemple à suivre

Aux usines Renault, les comités ouvriers ont dressé une liste de tous les ouvriers, techniciens, contre-maîtres des ateliers, bureaux, connus comme fascistes militants ou sympathisants et exigent leur licenciement immédiat sous peine de grève.

TRAVAILLEURS, PARTOUT, DANS VOS USINES, CHANTIERS, BUREAUX, ADMINISTRATIONS, FAITES DE MEME. POINTEZ LES FASCISTES ET CHASSEZ-LES IMMEDIATEMENT !

La République écrit :

« Le gouvernement de défense de pareils excès se reproduisent. Son devoir est de ne plus admettre aucune manifestation de ce genre sous quelque drapeau qu'elle se déroule. Il y va de l'honneur du pays. »

À l'Ere Nouvelle A. Milhaud rejoint cette déclaration et celle d'Archimbaud :

« Le ministère Blum est un ministère national qui écoute un peu plus le Sénat, un peu moins la Chambre ; un peu plus les radicaux, un peu moins les communistes ».

Et l'Œuvre, radical Front populaire :

« Est-ce que soucieux avant tout de l'ordre et de la tenue de la France, le gouvernement se verra obligé d'interdire toute réunion, de décréter l'Etat de Siège ? »

« On bien est-ce que nous allons faire la paix intérieure, et nous mettre d'accord pour en finir d'abord avec tous les provocateurs ? »

Et déjà dirigeants socialistes et communistes se déclarent prêts à agir dans ce sens. Valière (S.F.I.O.) à Paris-Midi :

« Ce qu'il faut c'est agir avec fermeté pour empêcher le retour d'accidents aussi pénibles ».

L'Huma prend comme mot d'ordre :

« A bas la guerre civile ! »

Avec le P.O.I. les ouvriers affirmeront au contraire leur volonté de s'engager dans l'action directe contre les fascistes et le patronat par la milice ouvrière, le contrôle ouvrier, l'expropriation des grands capitalistes, pour le pouvoir ouvrier et paysan.

GOUVERNEMENT Ouvrier et Paysan !

Suite de la première page

C'est pourquoi nous pouvons et avons le droit de vous dire : Aujourd'hui, il n'est que temps d'exécuter un brusque virage, de choisir entre la politique du Front populaire avec les radicaux, de « la paix sociale », « de l'union de la nation », et la politique implacable de la lutte de classes.

Tandis que les chefs socialistes, se montrent les dignes continuateurs des assassins de Liebeck et de Rosa Luxembourg, les chefs communistes, eux veulent rester unis avec les assassins, « plus que jamais ».

Duclos continue à nous expliquer que dans « le cadre du régime capitaliste il est possible de donner de meilleures conditions d'existence aux travailleurs ».

Mais c'est le régime capitaliste lui-même qui par les radicaux impose à Blum les compressions, le retour à Laval, et l'assassinat des ouvriers. Duclos vous trompe consciemment. Nous le prenons sur le fait.

De même Vaillant-Couturier pour expliquer l'assassinat déclare que « la rage des fascistes ne parvenant pas à briser le Front populaire, n'arrivant pas à fomenter des grèves, et assistant impuissants au succès de l'emprunt devant les pousser aux pires extrémités ». Pourquoi le même P. V.-C., ne reprend-il pas en chœur « La police avec nous ! »

Quelle honte ! Voyez-vous les fascistes les agents les plus enrégés du capital, voulaient faire des grèves contre leurs patrons, et il voulaient empêcher de réussir cette immense escroquerie au profit du capital et des marchands de canons qu'est l'emprunt de la défense nationale !

Un ouvrier communiste conscient doit rejeter du pied cette argumentation ignoble d'un « chef » qui a tout révisé de la lutte de classe.

La politique de la réaction et des fascistes c'est la politique de l'emprunt, c'est la politique de la déflation, du sacrifice imposé aux paysans, aux vieux, aux petits commerçants, aux chômeurs, aux ouvriers (l'arbitrage conclut à 4 p. 100 pour les métaux), c'est la politique à laquelle le parti communiste donne ses votes et ses actes, tandis qu'à vous il réserve les bonnes paroles et le bluff. Qui a été l'initiateur de la collaboration avec les radicaux qui demande aujourd'hui votre arrestation, après avoir exigé qu'on vous chasse des usines, et qu'on étrangle les ouvriers d'Espagne ? Souvenez-vous camarades communistes. Il n'est que temps de rompre avec les charlatans.

Sous votre pression et celle de nos frères communistes, les chefs de l'union, des syndicats de la Seine les mêmes qui ont accepté l'arbitrage obligatoire, qui ont avalé toutes les capitulations, qui ont souscrit à l'emprunt, viennent de décider la grève générale... pour une matinée.

Ils ont dû agir ainsi pour détourner votre colère des responsables, et conserver votre confiance, pour continuer enfin, la même politique d'union avec les classes moyennes, et à tous les travailleurs.

Ces mêmes bureaucrates se sont opposés à la préparation de la lutte depuis des mois, au nom de la paix sociale. Ils se sont par là même révélés incapables de vous conduire à la victoire.

Travailleurs, chômeurs, paysans, soldats, tous les bolcheviks léninistes seront avec vous dans cette lutte parce que pour vous il ne s'agit pas d'une manifestation platonique, mais d'une grande manifestation. Mais cette lutte, doit marquer un changement catégorique d'orientation.

Il faut la poursuivre jusqu'à la victoire complète ! Assez de la collaboration de classe ! A bas les chefs radicaux ! Pour empêcher un 19 juillet, comités d'action des ouvriers, des employés, des fonctionnaires, des soldats, pour arrêter et révoquer les cadres fascistes et réactionnaires de l'armée, de la police, de l'administration.

Pour dissoudre effectivement les bandes fascistes, faisons-le nous-mêmes, par la milice ouvrière ! Oui. Il y a la politique de « l'emprunt ». Et il y a « la politique de l'entente » grandiose de Clichy. Nous sommes pour la seconde et contre la première. Nous voulons un gouvernement appuyé sur les comités ouvriers, paysans, soldats, qui brisera l'Etat bourgeois, qui expropriera les capitalistes. Un gouvernement qui ne capitulera pas, et qui ne vous livrera pas ! Qui vous libérera à jamais du Mur d'argent et des fascistes !

Le Gérant, AIACHE



IMPRIMERIE CERBONNET, 27, rue de la Folie-Régault, PARIS-XI^e